

L'IMPARTIAL.

Le seul Journal Français dans l'île du Prince Edouard.

Publié le Jeudi de chaque semaine

ABONNEMENT: un an.....\$1.00

Toutes communications, remises, etc. doivent être adressées à F. J. BUOTE.

Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL.

TIGNISH, 9 MAI 1895.

"Le journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église, mais à tout le monde. La presse est immense pour le mal; il faut qu'elle soit plus puissante pour le bien."

L'Abbé H. R. Casgrain.

Le Sénat ayant ajourné ses séances à une quinzaine de jours, les sénateurs Arsenault, Prowse et Macdonald ont profité de l'occasion pour revenir au sein de leurs familles.

Vendredi dernier, Mgr McDonald de Charlottetown, Mgr Sweeney de St Jean N. B. et Mgr. Cameron d'Antigonish, N. E. ont été reçus en audience particulière par Notre Saint Père le Pape.

Le sénateur Power, parlant sur l'adresse, a dit que l'on ne devait pas payer trop cher l'entrée de Terre-Neuve, qui, tôt ou tard, doit venir au Canada, car l'Angleterre est trop heureuse de s'en débarrasser.

L'autre jour, à Montréal, un pasteur protestant le Rév. W. Graham, voulant dire du mal des jésuites, leur a rendu ce magnifique témoignage:

"Plus que toute autre organisation religieuse, a-t-il dit, la Société de Jésus a enrayé la marche du protestantisme et a réussi à sauver l'Eglise de Rome des dangers qui la menaçaient."

"Sans le zèle déployé par la Société de Jésus, après la réforme, Rome ne compterait pas aujourd'hui un tiers de ses partisans actuels et la marche triomphante du protestantisme aurait presque balayé l'Eglise catholique de la surface de la terre, et il ne lui resterait que peu de vestiges de son ancienne grandeur."

Certains catholiques qui jalourent les Jésuites ou qui les dénigrent pourraient méditer avec fruit ces paroles du pasteur Graham. Fas est et ab hoste doceri.

(La Vérité).

Qui eût dit en 1873, que le cardinal Pecci, qui avait 68 ans lors de son élection, et dont la santé inspirait des inquiétudes, avait devant lui plus de 17 années de règne! Le glorieux pontificat de Léon XIII dépasse déjà, et de beaucoup la moyenne ordinaire du pontificat, moyennant ce qui est de cinq années. Sur les 263 Papes qui ont occupé jusqu'à nos jours le trône de saint Pierre, il n'en est que onze qui aient régné plus longtemps que le Souverain Pontife actuel.

En voici la liste: saint Damas, qui régna 18 ans, de 396 à 384; saint Léon le grand, 21 ans, de 440 à 461; Adrien Ier, 23 ans, de 771 à 795 - Alexandre III, 21 ans, de 1159 à 1181; Innocent III, 18 ans et demi, de 1198 à 1216; Jean XXI, 18 ans et 4 mois, de 1306 à 1324; Urbain VIII, 21 ans, de 1523 à 1544; Clément XI, 21 ans, de 1700 à 1721; Pie VI, 24 ans, de 1755 à 1799; Pie VII, 23 ans, de 1800 à 1823; enfin Pie IX, 32 ans, de 1846 à 1878.

Pendant ses dix-sept années, Léon XIII a vu mourir 100 cardinaux dont 10 avaient été élus par Pie IX et les 60 autres par le pape actuel. Il n'y a plus aujourd'hui qu'un seul membre du Sacre-Colège qui soit plus âgé que Léon XIII. C'est le cardinal Meertel, né en 1806.

AUX MANGEURS DE FRANÇAIS.

Du "Hamilton Times" "Ceux qui, dans leur honnête conscience et dans leur ignorance complète des manigances de nos rois politiques, voient dans l'usage de la langue française au Canada une menace pour nos institutions, apprendront sans doute avec surprise que l'usage de la langue erse [la langue nationale des Irlandais] se propagé d'une manière sensible dans les écoles en Irlande. En 1893 plus de 800 candidats à l'enseignement ont subi leurs examens dans leurs langue nationale, en 1894, il s'en est présenté plus de mille. En apprenant cette nouvelle, les hommes d'Etat anglais n'ont pas été pris du haut mal: loin de là, le sentiment public anglais, sans distinction de parti, favorise l'emploi de l'irlandais, du gallois dans le pays de galles, et du gaelique en Ecosse. En Angleterre, on croit que l'on peut-être patriote sans être sans cesse sur les toits pour parler de sa loyauté. On y a foi en soi, on y a foi dans les autres et on respecte la langue et les sentiments de ses concitoyens."

LE TREMBLE.

Lorsque Jésus-Christ mourut sur la croix, la nature entière prit part à la douleur universelle; les plantes elles-mêmes exhâlèrent une plainte douloureuse qui s'éleva vers de ciel. Un seul arbre, le peuplier-tremble, resta froid et insensible.

En ce moment passait au-dessus du peuplier un ange portant un calice d'or rempli du sang divin recueilli au pied de la Croix. En le voyant ainsi immobile, il eut un frémissement d'indignation qui fit incliner le calice et répandre quelque gouttes du sang précieux sur les racines de l'arbre. Et en même temps, "Arbre égoïste et insensible, s'écria-t-il tu refuses de prendre part à la douleur générale! Eh bien! pour ton châtement, lorsque, par les plus belles et les plus chaudes journées de l'été, toutes les autres plantes resteront dans le calme et l'immobilité, toi, tu t'agiteras sans trêve ni merci; tu trembleras éternelle ment, et tu ne seras connu que sous le nom de tremble!"

Et voilà pourquoi les feuilles du tremble remuent sans cesse; voilà pourquoi cet arbre, au port majestueux et fier, semble toujours gémir.

LE PROCHAIN CONGRES DES INSTITUTEURS ACADIENS

L'année scolaire tirant à sa fin, nous désirons rappeler à nos lecteurs, et surtout à nos instituteurs que le congrès des instituteurs français aura lieu cette année, à la salle Ste. Marie, Tignish. Le succès immense qu'a eu l'assemblée des instituteurs l'année dernière, à Egmont Bay, doit inviter les paroissiens et les instituteurs de Tignish, de Palmer Road et de Bloomfield à prendre l'affaire à cœur et faire honneur à l'occasion. Un mot que nous venons de recevoir de M. l'inspecteur Arsenault nous persuade que le congrès sera célébré, cette année, avec autant, sinon avec plus d'éclat qu'il l'a été l'année dernière. Les braves gens de Tignish, de Palmer Road et de Bloomfield qui savent toujours se montrer à la hauteur de la circonstance en de telles occasions ne failliront pas, nous en sommes certain, et ne négligeront rien pour rendre l'événement mémorable. Le programme promet d'être varié et intéressant. Il nous fait plaisir d'apprendre qu'un bon nombre de nos instituteurs sont déjà prêts à prêter leur concours pour que le congrès soit un véritable succès.

A part des messieurs du clergé, qui, par leur présence rehausseront l'éclat de la fête, plusieurs de nos hommes de profession et publics ont bien voulu signifier leur intention de se joindre à nous dans cette

œuvre nationale et patriotique—Nous reviendrons sur ce sujet plus tard.

ASSEMBLEE DES INSTITUTEURS.

Tel qu'il avait été annoncé, l'assemblée trimestrielle des instituteurs des districts de Tignish et de Palmer Road a eu lieu le 6 avril, à l'école grammair de Tignish. Le nombre de personnes présentes était beaucoup plus grand qu'aux assemblées précédentes, signe apparent que notre population française s'intéresse de plus en plus à cette œuvre.

M. le président ayant rendu compte du procès-verbal de la précédente assemblée, plusieurs résolutions furent soumises et adoptées, savoir:

1o Que tous les procès verbaux soient inscrits dans un registre tenu à cette fin

2o Qu'à l'avenir, les assemblées aient lieu le mercredi au lieu de samedi.

3o Qu'un comité de cinq soit choisi pour formuler un code de Règlements; que ce comité fasse un rapport à la prochaine assemblée et prépare les conditions auxquelles doivent se conformer ceux qui désirent devenir membres de l'assemblée.

4o Qu'un comité exécutif de trois soit nommé pour préparer les affaires qui doivent être transigées à chaque assemblée.

Sur l'invitation de M. le président, M. G. Buote, principal de l'école grammair de Tignish, donna lecture d'un papier ayant pour titre "La discipline à l'école." Cette lecture, préparée avec une rare habileté, fut fort appréciée et mérita à M. Buote un vote unanime de remerciements.

Le Rev. Dr. Chaisson, dont le dévouement pour l'avancement de ses compatriotes, est sans borne, et qui protège l'association d'une manière toute spéciale, était présent comme en toutes les occasions précédentes et fit un discours très encourageant et pour les instituteurs et pour les parents. Il appuya fortement sur les avantages que pourraient retirer les instituteurs en mettant en pratique, les avis donnés par M. Buote dans sa lecture. Il fit remarquer que dans l'enseignement, le succès de l'instituteur dépend entièrement de l'énergie et du patriotisme qu'il manifeste envers ses élèves. Aussitôt, dit-il que les élèves ont compris que le maître a leurs intérêts à cœur, ils ne tardent pas à apprécier ses efforts et ils se dévouent noblement et avec cœur à l'accomplissement de leurs devoirs.

M. le Dr. Doiron adressa ensuite la parole. Il parla du respect mutuel qui doit exister entre le maître, les élèves et les parents. Ayant lui-même, autrefois, poursuivi la carrière d'instituteur, il n'abordait pas ce sujet comme étranger et se trouva à des réunions comme celle qui a lieu aujourd'hui. Il félicita l'association pour les progrès marquants qu'elle a déjà opérés.

M. Phileas Buote, instituteur, dans une courte adresse bien pensée, passa en revue le papier qui venait d'être lu et conseilla aux instituteurs de mettre en pratique, autant que possible les conseils qu'il contenait.

M. W. Overbeck et M. le secrétaire adressèrent aussi l'assemblée et, en termes élogieux, félicitèrent les parents pour l'intérêt qu'ils manifestent pour le succès de cette noble cause en assistant à nos délibérations et encourageant tous à se joindre à nous dans ce mouvement louable et patriotique.

Plusieurs autres personnes adressèrent l'assemblée, tous exprimant leur satisfaction et remerciant les Revs. Messieurs du clergé. M. l'inspecteur et les instituteurs qui ont pris l'initiative dans ce mouvement destiné à faire tant de bien à l'avancement de la langue française au milieu de nous.

Il fut ensuite proposé et adopté que M. J. B. Gaudet, instituteur, lirait un papier à la prochaine assemblée qui aura lieu mercredi de la première semaine de juin, à la salle publique de la paroisse de Palmer Road, et l'assemblée s'ajourna.

Isaac Desroche, Secrétaire.

AVIS

Comme il a déjà été annoncé, il doit y avoir lieu le 27 juin dans la salle Ste Marie, Tignish, un concours auquel sont invités les élèves les plus capables de toutes les écoles françaises des paroisses de Tignish et de Palmer Road. A l'issue de ce concours on décernera à ceux qui en seront jugés dignes les prix qui ont été promis au commencement de cette année. Le programme de l'examen qui devront subir les concurrents comprend la lecture française, l'application des règles de la grammaire jusqu'à la syntaxe et la Doctrine Chrétienne. Chaque instituteur ne devra pas fournir plus de trois candidats pour chaque matière. Ces concurrents devront être munis d'un billet de leur instituteur, faisant connaître le nombre de candidats et les matières sur lesquelles il se propose de concourir et ce billet devra être signé par l'instituteur. Ceux qui subiront l'examen sur la grammaire auront leur ardoise avec crayon. Le concours commencera à 9.00 A. M. La distribution des récompenses aura lieu à 1.00 P. M. Il est à espérer que chaque instituteur se fera un honneur et un devoir de fournir son contingent de candidats et que les parents de ces enfants seconderont de tout leur pouvoir les efforts de leurs instituteurs. A l'œuvre donc, instituteurs, et qu'une noble émulation stimule votre courage et vous enfants, travaillez comme des braves pour mériter les récompenses promises et rehausser l'éclat et la réputation de votre école.

Jean B. Gaudet Vice-Pres. local

AU SENAT

DISCOURS DE L'HON. J. O. ARSENAULT.

Si l'honorable monsieur (Primrose) qui, vient d'adresser la parole à jugé à propos de demander l'indulgence de cette chambre, à plus forte raison dois-je solliciter la même faveur et d'une manière toute particulière, vu que c'est la première fois que je me présente devant cette honorable chambre; c'est pourquoi, je n'ai pas beaucoup à dire. Néanmoins, puisque le devoir m'y appelle, j'offrirai quelques remarques. Le premier sujet qui attire notre attention dans le discours du trône en est un qui est triste, se rapportant à la mort. Rien de plus certain que la mort et rien de plus incertain que le temps de la mort. La mort ne respecte ni les personnes ni les positions; elle entre dans les palais des rois comme dans les chaumières des pauvres et souvent elle frappe au temps où l'on s'y attend le moins. Depuis les quatre dernières années, pas moins de trois de nos plus éminents hommes d'Etat sont décédés. Sir John Macdonald d'heureuse mémoire, le fondateur et le véritable homme d'état et le chef bien-aimé de son parti, n'est plus. Il a souvent été dit de lui qu'il était le seul homme dans le Dominion qui put maintenir le parti conservateur au pouvoir et qu'après lui nous aurions "le déluge"; mais il nous a quitté et nous n'avons pas eu le déluge. Sir John Abbot, homme d'une habileté consommée, commandant le respect de tous, et d'une grande influence, a ensuite paru sur la scène comme chef du gouvernement conservateur; mais après une session, le mauvais état de sa santé l'a contraint de résigner sa position et peu après il a été appelé à sa demeure éternelle. Ces deux hommes d'état sont morts après une longue et honorable carrière au milieu de leurs familles et de leurs amis chéris.

La mort de Sir John Thompson est particulièrement triste. Sir John nous a été enlevé soudainement à la fleur de l'âge, sans avertissement aucun, étant alors des milliers de milles de son pays et de sa famille, et juste au moment où il venait de recevoir les plus grands honneurs qui pouvaient être accordés par notre Gracieuse Souveraine. La plus vive douleur s'empara de tous les esprits lorsque la triste nouvelle de sa mort soudaine nous fut trans-

mise par le fil télégraphique. Tout le Canada déplora la triste mort de l'éminent homme d'état; notre Souveraine pleura la perte de son habile et fidèle conseiller et tout ce qu'elle put faire pour témoigner sa sympathie et son amour pour cet illustre fils du Canada, fut exécuté de la manière la plus royale possible. Je n'ai pas besoin de rappeler la pompe avec laquelle les restes mortels de l'illustre défunt furent transportés à leur dernière demeure dans sa patrie, pour ainsi dire sous la surveillance de Sa Majesté elle-même. Tant de sympathies tant de marques d'estime de la part de notre Reine pour un de ses sujets avertit bien notre amour et notre loyauté toute entière. Sir John Thompson n'est plus; ses actes seuls restent.

C'est avec satisfaction que l'on remarque dans le discours de Son Excellence que des négociations, tendant à développer le commerce canadien, ont été entamées avec les puissances étrangères et les différentes colonies de l'empire.

Il existe depuis quelque temps un mécontentement dû à un acte de cette législature qui prive la minorité de cette province de leur droits et privilèges en matière d'éducation. Ces droits ont été garantis par le parlement du Canada lors de l'entrée de Manitoba en confédération, et la politique de la majorité d'une dénomination de cette province qui enlève à la minorité les droits qui leur avaient été accordés est, je crois, beaucoup à regretter. Jusque'en 1890 toutes les dénominations vivaient en union et en paix dans cette province; depuis cette époque un grand nombre de la population n'ont pas joui du même privilège des taxes d'école dont il jouissaient jusqu'à lors. La question a paru devant les cours du Canada et a été enfin envoyée au conseil Privé de l'Angleterre, où la décision a été donnée en faveur de la minorité. Le "remedial order" a été argumenté de part et autre devant le conseil privé du Canada et a été envoyé au gouvernement de Manitoba afin d'amener la loi d'une manière conforme à la décision du Conseil Privé de l'Angleterre. Il faut espérer que la législature de Manitoba traitera la décision avec un esprit de justice et que cette question sera réglée d'une manière satisfaisante pour tous.

Les pères de la confédération avaient toujours en vue la possibilité que l'ancienne colonie de Terre-Neuve ferait partie de la confédération, mais jusqu'à une date récente cette province n'a montré aucune disposition de s'unir à la grande famille canadienne. Plus tard, cependant, les opinions ont changé et Terre-Neuve a envoyé des délégués à cet effet. Espérons que Terre-Neuve deviendra bientôt une partie de la confédération ce qui rendrait complète l'union de toutes les positions britanniques de ce côté de l'Atlantique. Terre-Neuve étant comme la clef du golfe St. Laurent, sera une acquisition de grande valeur pour le Canada. Les ressources de l'île sont grandes et l'échange du commerce serait grand et avantageux.

Vous remerciant Messieurs, pour l'attention que vous m'avez accordée, je terminerai mes remarques en appuyant la motion qui est devant cette chambre.

L'ETE APPROCHE. IL VOUS faut un

habillement pour la saison. N'oubliez pas de venir me voir avant de vous le procurer. Je peux vous habiller aussi confortablement et à meilleur marché que nul autre.

D. J. DOIRON, Tailleur, St. Antoine de Bloomfield, 2 Avril 1894.

STANDARD FASHION CATALOG now ready for Fall and Winter of 1894. 100 pages—over 1,000 elegant illustrations. Mail Free, for only 25 cents. STANDARD F. D. N. CO., 329 West 11th Street, New York.

HERITAGE DE \$15,000,000

Boston, 23 — Un journal annonce qu'un nommé Frank Howard Poor, de Haverhill, incarcéré actuellement dans la prison de réforme du Massachusetts, à Concord, vient d'hériter de \$15,000,000. Il y a quelques mois Poor a commis un faux et a été condamné à un an de prison. Son héritage lui vient d'un certain Howard, du Nevada. D'autres personnes, demeurant à Sacramento, à Oakland, Californie, et à Carson City, Nevada, ont aussi hérité du même Howard. Poor est un jeune homme de 24 ans, très intelligent. Il a une sœur, Mlle Kitty Poor, qui demeure à Lynn. Les fonds qui lui sont légués, consistent en actions de mines d'or en immenses, en hypothèques, etc., etc., rapportant d'énormes intérêts. Le millionnaire Poor devra languir en prison jusqu'en janvier 1896.

Come all ye gallant seamen [bold, Come listen unto me, Until I relate the dangers And hardships of the sea.

Chapt. 1st. Ver. 22nd. of the history of the natives of the uninhabited island: for doest it say that what belongs to the man belongs to the woman and what belongs to the woman belongs to herself and as much more as she can clap her hands on.

Now my friends the subject of my discourse for the next week will be

Ready made Clothing.

I have just opened a new, choice and very selected lot of the above mentioned goods and I am determined to sell the most of them within the next 30 days as all the profit I want on every suit is eleven cents. Say a suit of men's all wool clothes cost me five dollars and seventy cents in Toronto and it takes fifteen cents to pay freight and expenses on it to Tignish, which makes five dollars and eighty nine cents, surely you will not kick if I suit eleven cents profit on suit which makes

Six Dollars

Please call and examine at once in order to be convinced that I am not joking, also remember there is nothing trashy about these goods as I want to build up a good trade in this business. I have also a beautiful lot of children's clothes ranging from two dollars upwards. You will hear from later me about ready made clothing. Now for boots, shoes and harness. All my own shop make of Graine and neat leather boots are sold and I am fully aware of the many kind thoughts intended to me by the fishermen while they are over-hauling their lobster traps in the cool and placid waters of the Gulf of St. Lawrence, as their feet are always dry, thereby securing them from colds and other diseases that are prevalent at this season of the year. I am still selling Harness as good and as cheap as ever. Collars, haines and traces at cost. I have also received some of the prettiest, stylish cheapest and best Ladies boots and shoes that ever struck the Country. The same for gentlemen. I am still expecting another lot of Ladies and Gents fine foot wear. Now a word about Groceries. Some people in this town talk about tea, ha! ha! ha! why the faintest ghost of a smell of my 25 ct. tea would defeat the Bachelor sex act and make the ladies return thanks to Cupid, the god of love for allowing me to place such an excellent and cheap tea on the market. The same can be said about flour, sugar, beans, rice barley onions apples pickles, soaps, speices of all kinds, Tobacco of every description and in fact every thing that can be expected in a Grocery store. Biscuits are always kept new and fresh. I pay the highest cash price for eggs and oats. I also want 100 calf skins 400 cow hides and all the sheep skins you can bring.

J. Albert Brennan.